

LES KOTOKOLI D'AILLEURS

Etude préliminaire d'une diaspora

Jean-Claude BARBIER

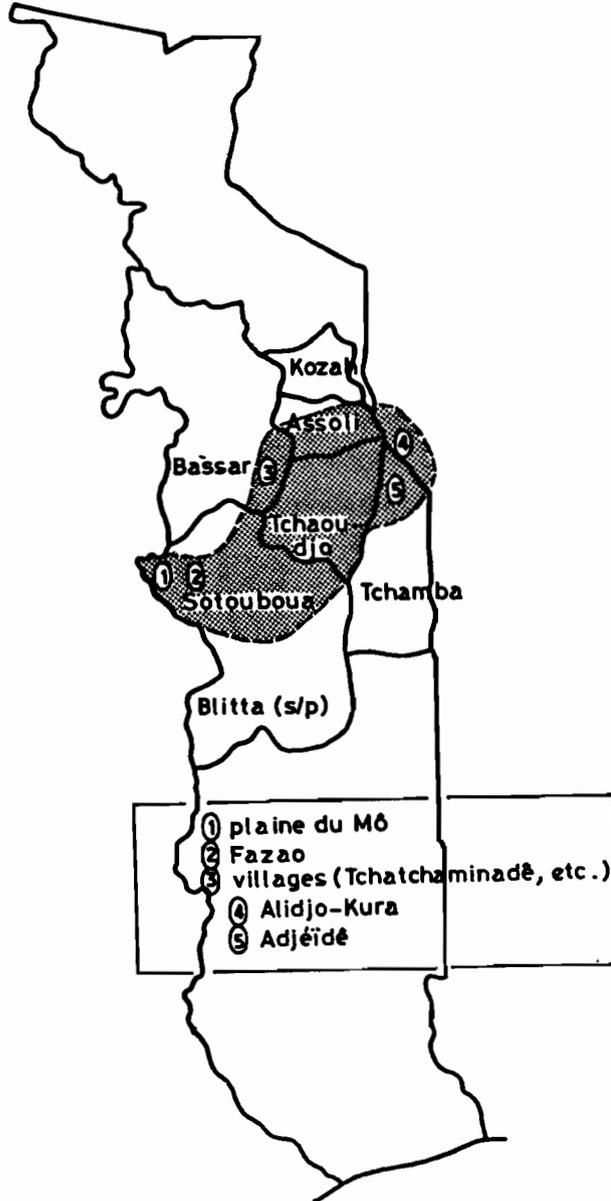
Introduction

Évalués à 55 000 au début de la période coloniale française, les Kotokoli du Centre-Togo se retrouvent au nombre de 156 500 en 1981, lors du dernier recensement; mais étant une "ethnie qui émigre" en partie hors des frontières nationales, on peut s'attendre à ce qu'ils soient encore beaucoup plus nombreux.

Leur aire d'habitat traditionnel ne se prête guère à un développement des cultures agricoles spéculatives du fait de contraintes pédologiques (sols peu épais des montagnes, fortement concrétionnés, où le coton échoue et où les cultures vivrières n'ont pas la place suffisante pour s'étendre, notamment l'igname qui nécessite des sols plus profonds) et écologiques (la forêt sèche ne saurait abriter les cultures arboricoles que sont le café et le cacao). Les Kotokoli désireux de s'enrichir ont donc été amenés à faire de l'agriculture sous d'autres cieux, dans les régions plus septentrionales où s'est développée une économie de plantation, tant au Togo qu'au Ghana. En plus, ils ont été poussés dans cette diaspora par une longue tradition, joutant l'agriculture et le commerce à moyenne distance, héritée du passé manding des "soudanais" immigrés en pays kotokoli aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Il en est résulté une forte propension à émigrer, y compris à l'extérieur du territoire national (toutefois dans la limite de pays voisins: le Ghana et le Nigéria), qui fait du pays kotokoli le point de départ d'une véritable diaspora dont nous allons essayer, dans cette étude préliminaire, d'estimer le volume, l'étendue géographique et les principaux caractères.

Carte 1. Localisation administrative du pays kotokoli.



I-EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE

Le premier recensement des populations kotokoli, dont nous ayons les données, date de décembre 1917. Le capitaine Sicre mentionne dans sa "Monographie du cercle de Sokodé" ⁽¹⁾ l'existence de 46 356 "Cotocolis", la population totale recensée ayant été de 210 145 habitants ⁽²⁾. De l'aveu de l'auteur, l'exactitude de ces chiffres ne saurait être garantie. Ceux-ci, en effet, "nous ont été donnés par les chefs de groupement, de village ou de quartier" ⁽³⁾ sans que l'Administration ait eu les moyens de les contrôler ⁽⁴⁾; or, les chefs étant "enclins à dissimuler certains des leurs soit par crainte, soit par favoritisme pour les soustraire à la prestation ou à d'autres obligations publiques" ⁽⁵⁾, il convient de majorer ces résultats. Le capitaine Sicre propose une augmentation d'au moins un quart, ce qui élève la population du cercle à 250 000 et les Kotocoli à 55 150. Ce chiffre semble lui-même sous-estimé si l'on en croit le recensement de 1921 qui donne 61 594 Kotokoli ⁽⁶⁾ (à moins que ce soit cette dernière opération qui

¹1918, texte d'archives publié par le Centre d'études et de recherche de Kara en 1972. Le capitaine Sicre a succédé, à la tête du cercle de Sokodé au capitaine Bouchez en 1915. Il y restera jusqu'en 1921.

²Les autres populations mentionnées par le capitaine Sicre sont les "Kaburés" -Kabyé- (82 690 h.), les Losso (50 145 h.), les Konkomba (11 031 h.), les Bassari -Bassar-(7 680 h.) les Bambas -ou Baribas ?- (3 000 h.), les Anjanas - ou Ana? - (1 000 h.), les "Cambolés" - habitants du village de Kabolé- (5 005 h.), et les Tamberma (3 238 h.). Les Peuls n'apparaissent pas comme une catégorie à part, car ils sont linguistiquement assimilés aux Bassar et aux Kotokoli.

³SICRE, *cpt, Monographie du Cercle de Sokodé*, publié par le Centre d'études et de recherche de Kara, en 1972, CERK, 1918, 131p. (p.1)

⁴Le poste de Sokodé fut occupé à la fin du mois d'août 1914 par les forces françaises.

⁵SICRE, 1918:l. op.cit.

⁶Un rapport du cercle de Sokodé, en date du 29 février 1921, fait état d'un recensement réalisé "dans le courant de l'année" (sans doute au début de l'année, vu la date du rapport) avec les résultats suivants: Cotocolis= 61 594, Cabrais = 120 453, Bassar = 23 559, Konkomba = 6 895, Losso = ?

qui ait surestimé les effectifs); on obtient en effet un fort taux de croissance annuel entre ces deux recensements distants de trois ans: 3,75% .

En maintenant la population kotokoli au Togo à 55 150 en 1917, on a, sur 64 ans (1917-1981), un rythme annuel d'accroissement qui paraît tout à fait possible, avec un taux de +1,64 .On peut conclure que, probablement, les ressortissants de cette ethnie étaient de l'ordre de 55 à 60 000 habitants au début de la période française.

Par contre, le chiffre de 350 000 habitants, qui est avancé aux autorités françaises lors de leur installation à Sokodé en 1914 comme population totale du cercle, est excessif. On aurait alors 77 200 Kotokoli, chiffre qui ne sera atteint que dans les années soixante.

"A notre arrivée dans le Cercle de Sokodé, on nous a dit que sa population était de 350 000 habitants, nous croyons ce chiffre exagéré et nous pensons que celui de 250 000 est plus proche de la réalité." (SICRE, 1918:1)

En fait, les Allemands n'avaient avancé, quant à eux, que 300 000 habitants en 1911, d'après un comptage des cases -méthode qui, comme l'indique R.Cornevin ⁽¹⁾, surestime la population, notamment celle du Nord. Mais il est par ailleurs difficile d'établir des comparaisons entre les deux périodes coloniales, les unités administratives territoriales n'étant plus les mêmes. Le cercle de Sokodé, tel qu'il est dessiné sur une carte française de 1926, ⁽²⁾ reprend grosso-modo l'essentiel de la "Stationbezirke de Bassari-Sokodé", mais amputé de la partie la plus occidentale (des collines de Bandjéli-Dimouri jusqu'à l'Oti); par contre, il englobe désormais le pays konkomba, ainsi que l'Adélé

¹CORNEVIN, R., Histoire du Togo, ed.Berger-Levrault, Paris,1969, 554 p., (3e édition revue et augmentée). -p. 270.

²Carte des colonies de l'A.O.F., publiée par les éditions Blondel-la-Rougery à Paris (carte au 1/500 000). Ce cercle de Sokodé correspond (avec quelques modifications) aux Régions de Kara et Centrale.

(mais il perdra l'Adjuti lors d'un échange territoriale avec les Britanniques en 1927-29)⁽¹⁾. Quoiqu'il en soit, ce n'est que dans les années quarante que la population totale du cercle atteindra les 300 000 habitants (tableau 1).

Tableau 1. Population totale du "cercle de Sokodé"

01.01.1918	210 145	(250 000 estimée)
01.01.1940	298 651	
01.01.1945	307 313	
01.01.1950	320 892	
01.01.1955	335 821	
01.01.1961	363 000	

source: Cornevin, p.279.

Les recensements administratifs des années cinquante, avant que ne commence la période des recensements statistiques de 1960, 70 et 81, ne donnent pas des effectifs très élevés. La nombre de Kotokoli au Togo aurait même baissé par rapport à 1921: 58 263 en 1953, 53 187 quelques années plus tard.

P.Alexandre ⁽²⁾, en s'appuyant sur un recensement de 1953, estime les Kotokoli entre 75 750 et 78 750; mais ce chiffre englobe ceux de l'actuelle République Populaire du Bénin, alors Dahomey: la chefferie d'Alidjo-Kura et les villages environnants, dont la population est évaluée par l'auteur à 2 500; ainsi que ceux qui sont émigrés au Ghana (entre 15 et 18 000). En ne tenant compte que de la population kotokoli résidant dans le cercle de Sokodé, afin de pouvoir en comparer le chiffre avec d'autres recensements antérieurs et posté-

¹BARBIER, J.C., Sokodé, capitale administrative ou le destin d'un royaume au Togo, Lomé, ORSTOM, 1983, 28p.

²ALEXANDRE, P., "Organisation politique des Kotokoli du Nord-Togo", C.E.A., tome 4, n°14, 1963, pp.228-274, (p.232).

rieurs, on aurait 53 263 ruraux ⁽¹⁾ et 5 000 citadins (à Sokodé). Encore s'agit-il de la population totale en pays kotokoli, de laquelle il conviendrait de défalquer, éventuellement les éleveurs peuls, en tout cas les Kabyè et Losso des villages de colonisation, les fonctionnaires et agents des maisons de commerce originaires du Sud, les commerçants nago (Yoruba) du zongo de Sokodé, etc.

Quelques années plus tard, d'après un autre recensement administratif dont nous n'avons pas la date précise ⁽²⁾, les Kotokoli au Togo sont 53 187, dont 51 528 dans la circonscription de Sokodé, 1 100 dans celle de Bassari (cf. les villages kotokoli de Malfakassa: Tchatchaminadé, Akeyta, Nyota-Malfakassa, etc.), et déjà 480 à Atakpamé et 78 dans le Klouto; les émigrés hors Togo ne sont pas évalués.

L'émigration kotokoli en Gold Coast est responsable de cette baisse démographique des Kotokoli du Togo. L'économie ghanéenne, à partir des années vingt, devient en effet grande consommatrice de main-d'oeuvre étrangère ⁽³⁾. Les Kotokoli y participent activement.

Le recensement de la population du Ghana en 1948 donne 20 229 Kotokoli (tableau 2). Mais J. ROUCH ⁽⁴⁾ nous dit par ailleurs qu'il sous-estime le nombre des immigrés en comptant comme nationaux des immigrants francophones fixés depuis longtemps dans les *Northern Territories*; le recensement de 1931 donnait en effet 196 282 personnes "venues d'Afrique française"; or elles ne sont plus que 121 526 en 1948. Ce sont surtout les ressortissants des groupes ethniques à cheval sur les

¹Recensement des cantons ruraux publié par P. ALEXANDRE, op.cit.(p.232), mais dont nous ne reprenons pas les totaux, ceux-ci étant affectés de deux erreurs de calcul.

²La documentation française, "La République du Togo", Paris, ND n°2 706, 1960

³ROUCH, J., Migrations au Ghana (Gold Coast), enquête 1953-1955, Paris, Société des africanistes (Musée de l'homme), 1956, 173p. (p.27).

⁴op.cit. p. 63-65.

frontières septentrionales (Mossi, Peuls, Gurmantché, Busanga) et les Hawsa des zongos qui ont pu ainsi se faire passer pour nationaux. D'autre part, les enfants des immigrants nés au Ghana ont été considérés comme ghanéens en 1948, alors qu'ils l'étaient comme étrangers dans le recensement précédent ⁽¹⁾. En conséquence, bien que le recensement de 1948 ait été fait en janvier-février, c'est-à-dire à un moment où les immigrants sont en plus grand nombre, "il faut donc considérer ces chiffres du census (1948) comme très inférieurs à la réalité" ⁽²⁾.

Jean ROUCH estime pour sa part que 320 000 migrants "français" sont venus au Ghana, dont 118 000 des pays septentrionaux ⁽³⁾. Ils étaient plus de 600 000 en 1960, dont 238 900 en provenance du Mali, de la Haute-Volta et du Niger ⁽⁴⁾.

Néanmoins, les remarques précédentes, relatives au recensement de 1948, touchent peu les Kotokoli, dont l'aire d'habitat traditionnel est hors Ghana et dont la progéniture reste Kotokoli. Quelques éléments peuvent cependant s'assimiler dans leur lieu d'accueil: les Peuls et les Kotokoli d'origine manding (Turé, Traoré, Fofana, etc..).

Par prudence, nous préférons en rester au chiffre brut du recensement, en sachant qu'il s'agit d'un minimum: 20 229 Kotokoli en 1948. Déjà, ce chiffre témoigne d'une très forte émigration en Gold Coast, puisqu'il implique le tiers de la population kotokoli telle qu'elle fut recensée en 1921, à un moment où le mouvement n'était pas encore marquant.

¹KAY, G.B., The Political Economy of Colonialism in Ghana, a Collection of Documents and Statistics 1900-1960, Cambridge University Press, en collaboration avec Stephen Hymer, 1972, 431 p. (p. 312).

²KAY, G.B., op.cit. p.64.

³Outre les immigrants du Nord, il faut compter, nous dit Rouch (op.cit.), de nombreux "côtiers": Baülé de la Côte d'Ivoire (plutôt des Abron ?), Ewé du Togo francophone, Dahoméens, etc..

⁴KAY. G.B., op.cit. p.312.

Tableau 2. Nombre de Kotokoli dans les territoires administratifs de Gold Coast (census 1948).

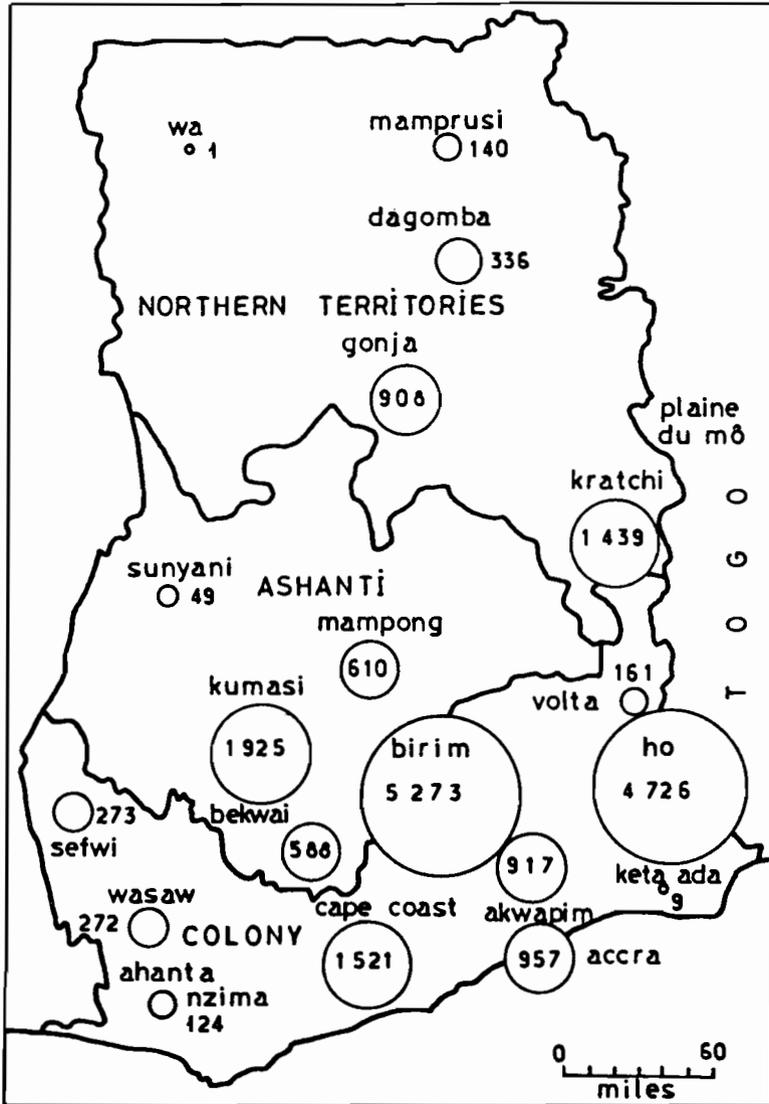
Territoires	nombre	%
COLONY	14 233	70
Birim	5 273	26
Ho	4 726	23
Cape Coast	1 521	8
Accra	957	5
Akwapin	917	4
Sefwi	273	1
Wasaw	272	1
Volta	161	1
Ahanta Nzima	124	1
Keta Ada	9	-
ASHANTI	3 172	16
Kumasi	1 925	10
Mampong	610	3
Beckwai	588	3
Sunyani	49	-
NORTH. TERRITORIES	2 824	14
Kratchi	1 439	7
Gonja	908	4
Dagomba	336	2
Mamprusi	140	1
Wa	1	-
TOTAL	20 229	100

source: ROUCH, op.cit

Les recensements administratifs effectués en zone de départ confirment cette importance. En novembre 1934, par exemple, sur 2 788 habitants recensés dans neuf villages au nord de Sokodé¹ 719, soit 25,8%, étaient des résidents absents, considérés comme étant

¹GRADASSI, M., Marc Gradassi, 1934, Commandant du cercle de Sokodé: visites de villages Kotokoli, Lomé, Archives nationales, ORSTOM, 1985, 50p. Mult.

Carte 2. Kotokoli en Gold Coast, 1948.



temporairement en Gold Coast (427 d'entre eux, les hommes adultes, continuaient à payer leur impôt dans leur village d'origine) (tableau 3). Si l'on appliquait ce pourcentage à l'ensemble des Kotokoli connus en 1921, on obtiendrait près de 16 000 émigrés en Gold Coast ⁽¹⁾.

Selon le même dénombrement, les résidents absents adultes de sexe masculin représentent, quant à eux, 41% des hommes du village. C'est donc plus de la moitié des hommes qui, dans de nombreux villages du pays kotokoli, se trouvent en Gold Coast, en migration considérée comme temporaire.

L'existence de cette catégorie de migrants, imposables dans leur pays d'origine, pose un problème d'ordre méthodologique: n'y a-t-il pas, en effet, risque de doubles-comptes, une même personne pouvant se retrouver à la fois recensée au Ghana et au Togo ? Il est rare que les dénombrements administratifs mentionnent cette catégorie. Elle suggère par ailleurs, que des migrations de plus longue durée, voire définitives, peuvent s'ajouter aux temporaires: celles des migrants qui ne paient plus leurs impôts au chef de leur village d'origine.

Tableau 3. Résidents absents en 1934 dans neuf villages kotokoli, au nord de Sokodé.

Villages	population totale	dt migrants en Gold Coast	hommes adultes	dt migrants imposables
Kédaudé	276	9 (3,3%)	90	6 (6,7%)
Kédji-Kendjo	225	28 (12,4%)	78	15 (19,2%)
Wassara-Bô	699	201 (28,7%)	241	110 (45,6%)
Wassara-Kédéréo	297	105 (35,3%)	117	60 (51,3%)
Wassara-Kédérou	105	15 (14,3%)	41	11 (26,8%)
Awadadé	217	94 (43,3%)	88	52 (59,1%)
Duburanda	247	91 (36,8%)	95	59 (62,1%)
Niongbaodé	295	105 (35,6%)	137	70 (51,1%)
Tchavadé	427	71 (16,6%)	164	44 (26,8%)
TOTAL	2 788	719 (25,8%)	1 051	427 (41,0%)

source: GRADASSI, M. op.cit.

¹précisément 15 884.

L'évaluation par P. ALEXANDRE⁽¹⁾ de l'émigration kotokoli en Gold Coast, en 1953 (de 15 à 18 000 personnes), reste manifestement trop prudente, puisqu'en-deçà du chiffre du recensement de 1948, dont nous avons vu précédemment qu'il était pourtant sous-estimé, cette évaluation demeure d'ailleurs tout à fait impressionniste, l'auteur n'indiquant pas les bases de son calcul. En outre, ce chiffre de 1948 est à réactualiser en forte hausse, compte tenu du développement économique spectaculaire du pays d'accueil durant cette période⁽²⁾.

Le recensement de la population ghanéenne en 1960 confirme que cette évaluation était très éloignée de la réalité: ce sont en effet 58 570 Kotokoli qui sont émigrés⁽³⁾ (!) soit près de trois fois plus qu'en 1948⁽⁴⁾ et 43,7% de la population totale des Kotokoli (du Togo, du Dahomey et du Ghana) à cette date.

Une dernière indication nous est donnée par le nombre de rapatriés en provenance du Ghana, lorsque le gouvernement Busia prit la décision, en 1969, d'expulser les étrangers afin de réserver les emplois aux nationaux. La Région Centrale, qui incluait alors les préfectures d'Assoli et de Bassar, accueille 31 379 réfugiés (15 214 hommes et 16 165 femmes)⁽⁵⁾. C'est de loin la région du Togo qui a proportionnellement reçu le plus de retours (tableau 4).

¹ALEXANDRE, P., op.cit. p.232.

²ROUCH, J., op. cit., p. 65.

³GIL, B., DE GRAFT-JOHNSON, K.T., COLECRAFT, E.A., 1960, Population Census of Ghana, vol VI, The Post Enumeration Survey (P.E.S.), Supplementary Enquiry, Accra, Census Office, 1970, 491p. (9-13).

⁴2,89 fois plus.

⁵DIRECTION DE LA STATISTIQUE, Recensement général de la population (mars-avril 1970) - résultats détaillés par circonscription, vol 2, Lomé, Direction de la statistique, 1975, 662p. (p. 627-629).

Tableau 4. Rapatriés en 1969 ⁽¹⁾: pourcentage de la population totale du Togo, par région.

Régions	Pop. totale	Rapatriés	
		nombre	%
Centrale	298 919	31 379	10,5
Maritime	703 910	36 526	5,2
Savanes	240 723	5 119	2,1
Plateaux	469 790	6 845	1,5
Kara	237 304	1 115	0,5
Togo	1 950 646	80 983	4,1

source: recensement de 1970

Certes, ces rapatriés de la Région Centrale ne sont pas tous des Kotokoli; des Bassar, des Tchamba, des Kabyè et des Losso de la zone de colonisation agricole, des Adélé, etc., s'y trouvent certainement. Mais ce chiffre de 31 379 réfugiés reste par ailleurs sans doute très inférieur au volume de migrants des années soixante; nombre d'entre eux, voyant le *cédi* (la monnaie ghanéenne) se déprécier d'année en année, sont rentrés avant que le gouvernement Busia ne prenne sa décision; d'autres enfin sont restés, mais combien? Il faut en conséquence diminuer le nombre de rapatriés de la Région Centrale pour avoir une estimation des Kotokoli rapatriés, mais par ailleurs l'augmenter pour avoir une idée de l'émigration kotokoli au Ghana dans les années soixante, pour tenir compte de ceux qui sont probablement restés en dépit des événements, enfin de ceux qui résidaient au Togo dans une autre région que la Région Centrale.

Il est intéressant de constater que ces migrants le sont de longue date.

¹Les rapatriés du Ghana représentent à eux seuls 98% de l'ensemble des rapatriés au Togo (80 983 sur 82 573).

Tableau 5. Répartition des rapatriés au Togo en 1969 selon la durée de leur séjour dans le pays de provenance.

Durée	Togo	Région Centrale			
		H+F	H	F	H+F (15 ans+)
moins d'1 an	4,9	4,3	4,3	4,3	0,8
de 1 à 5 ans	35,0	32,8	33,2	32,4	13,9
de 5 à 10 ans	28,0	27,8	29,0	26,8	20,6
de 10 à 20 ans	20,5	20,0	19,6	20,3	32,8
plus de 20 ans	11,7	15,0	13,9	16,1	31,9
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

source: recensement de 1970.

Dans la Région Centrale, 35% des rapatriés étaient hors Togo depuis dix ans et plus (32,2% pour ceux de l'ensemble du Togo); les migrations féminines apparaissent par ailleurs plus anciennes que celles des hommes (36,4% des séjours des femmes rapatriées dans le pays de provenance ont une durée d'au moins dix ans). Ces pourcentages sont évidemment plus élevés si on ne tient compte que des 15 ans et plus, censés approcher la population active: dans la Région Centrale, près de 65% des rapatriés étaient à l'extérieur du Togo depuis au moins dix ans.

Les trois derniers recensements, réalisés par le Service de la statistique en 1960, puis par la Direction de la statistique en 1970 et 1981, nous permettent d'achever la courbe de l'évolution démographique des Kotokoli avec plus de précision.

Le premier recensement général de la population togolaise, qui s'est étalé sur deux ans, de 1958 à 1960, rehausse la population du pays de + 31,6%, la faisant passer de 1 094 000 (d'après les recensements administratifs actualisés au 1/7/1957⁽⁴⁾) à 1 440 000 habitants (tableau 6):

⁽⁴⁾Service de la Statistique, 1957, Répertoire des villages du Togo.

Toutes les circonscriptions administratives bénéficient de cette hausse, hormis certaines, dans la Région Centrale, où les soldes ne sont pas toujours en faveur du recensement général.

Tableau 6. Région Centrale: comparaison des résultats des estimations de population obtenus d'après les recensements administratifs, avec ceux relevés par le recensement général, par circonscription.

Circonscriptions	rec.adm. 1/7/57	rec.général 1958-1960	différence	
			en nomb	en %
Sokodé	65 000	98 000	+ 33 000	+ 50,8
Bassari	59 000	73 000	+ 14 000	+ 23,7
Pagouda	40 000	39 000	- 1 000	- 2,5
Niantougou	46 000	44 000	- 2 000	- 4,3
Bafilo	22 000	21 000	- 1 000	- 4,5
Lama-Kara	102 000	88 000	- 14 000	- 13,7
TOTAL	334 000	363 000	+ 29 000	+ 8,7

source: recensement général de la population du Togo, 1958-1960, 2ème fascicule, p.7.

Ces différences, en plus ou en moins, reflètent des mouvements migratoires internes au Togo: les pays kabyè et losso se vident au bénéfice du pays bassari et de la zone de colonisation agricole qui s'étale de part et d'autre de la route nationale, de Sokodé à Notsé.

72 970 Kotokoli sont recensés en 1958-60 ⁽¹⁾, ce qui laisse supposer, par rapport aux résultats antécédents, soit une sous-estimation antérieure (de nombreux villages du pays kotokoli sont peu accessibles en zone montagneuse), soit l'amorce d'un flux de retour des émigrés à l'heure de l'Indépendance. A noter que

¹Recensement général de la population du Togo, 1958-60, 3ème fascicule, Etudes ethnographiques tome II, pp. 92-102.

les Peuls, nombreux en pays kotokoli et linguistiquement assimilés, ont été recensés à part⁽¹⁾ (ils l'étaient aussi dans les recensements administratifs).

Mais les résultats de ce recensement général sont eux-mêmes nettement dépassés par ceux de 1970. Là aussi, on peut penser que la méthodologie s'est affinée, notamment par l'emploi d'un personnel plus qualifié⁽²⁾. De surcroît, nous avons, entre les deux dates (soit en 1969), le retour des expatriés en provenance du Ghana, dont nous avons vu qu'ils avaient été particulièrement nombreux en Région Centrale.

Les Kotokoli au Togo sont évalués à 115 642 en 1970; ils seront 156 446 en 1981. Leur accroissement, accéléré entre les deux premiers recensements généraux (à cause du rapatriement de 1969), s'est aligné ensuite, entre 1970 et 1981, sur le rythme national. Il nous reste maintenant à évaluer les Kotokoli qui sont en dehors du Togo.

Combien sont demeurés au Ghana ? Les derniers recensements de ce pays devraient pouvoir nous l'indiquer, si toutefois la référence ethno-linguistique a été maintenue.

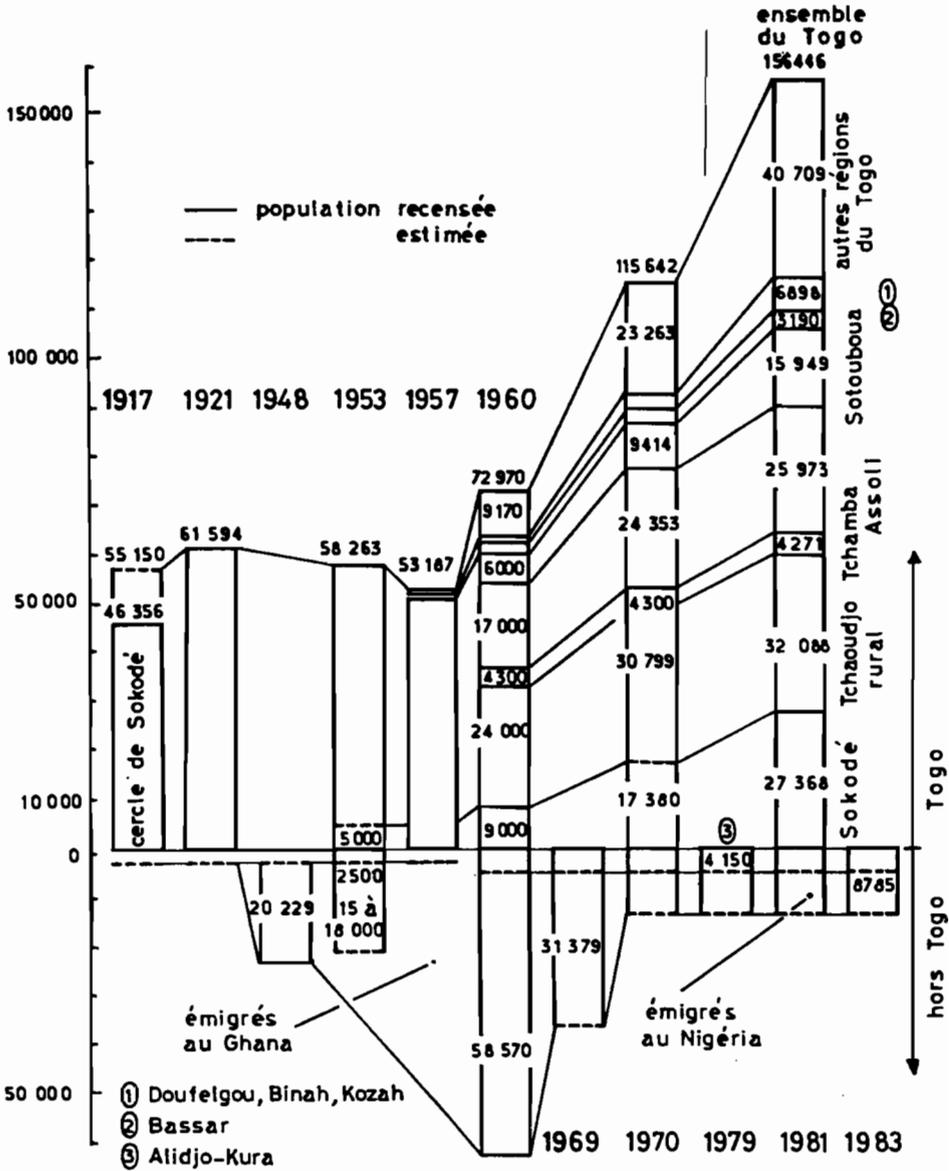
Combien se sont réorientés vers le Nigéria ? Ce pays ayant pratiqué, en février 1983, la même politique que le Ghana en 1969, nous pouvons utiliser comme indicateur le nombre de ces nouveaux rapatriés. Selon le préfet de Sokodé, en avril 1983⁽³⁾, 5 850 personnes étaient revenues, à cette date, dans la préfecture de

⁽¹⁾Id. pp 148-157.

⁽²⁾À en croire R. Cornevin (op.cit p.450), les chefs "cir", naguère responsables des recensements, les faisaient avec plus de sérieux: "Le recensement au Togo comme en d'autres pays d'Afrique a été transféré des chefs de circonscription aux services de la statistique du chef-lieu. Ces services "parachutant" des agents recenseurs, jeunes gens aux diplômes flous, souvent plus soucieux de trousseur les filles et de rafler poulets et cabris que de faire correctement leur travail- ont obtenu des chiffres parfois surprenants"! Mais il termine sur une note malgré tout indulgente: "Malgré cela on peut penser que le recensement général de 1958-60 et l'enquête démographique de 1961 ont été faits en des conditions satisfaisantes".

⁽³⁾Communication orale à Ph. Duchemin (mission SEDES, avril 1983).

Figure 1. Les Kotokoli du Nord-Togo: évolution démographique 1917-83.



Tchaoudjo, 4 000 dans celle de Tchamba et 200 dans celle de Bassar. Si l'on considère, d'une part, que les Kotokoli (principalement ceux d'Adjéidé) forment 9,5% de la population totale de la préfecture de Tchamba en 1981, et que, d'autre part, les émigrés originaires de la région de Bafilo ont pu être 2 555, nous obtenons un chiffre hypothétique de 8 785 Kotokoli de retour du Nigéria en février-mars 1983⁽¹⁾. Mais là aussi, pour avoir plus de précision, nous sommes dépendants de recensements dans les pays voisins, avec mention de l'appartenance ethnique.

Tableau 7. Taux d'accroissement annuel de Kotokoli au Togo.

Années	Pop. totale	Kotokoli		TAA	
		nbre	%	Togo	Kotokoli
1958-60	1 439 800	72 970	5,07	3,0	4,3
1970	1 998 280	115 642	5,79	2,8	2,8
1981	2 719 567	156 446	5,75		

Enfin, au Bénin, la chefferie d'Alidjo-Kura, bien que ses habitants ne parlent pas le Tém (mais le Kura, qui est un parler dérivé du Yoruba), est considérée comme "kotokoli". En fait, seuls les villages de montagne (Akaradé, Tchembéré et Kadé) et celui de Kolina (Nyoro), en plaine, qui gravitent autour, sont vraiment kotokoli. Partao, village au sud d'Alidjo-Kura, parle quant à lui le Kura⁽²⁾. Cet ensemble se trouve inclus dans le canton de Bassila, dont la population était évaluée à 8 328 habitants en 1979, lors d'un recensement général de la population de la République populai-

¹Estimation faite à partir du pourcentage des rapatriés "officiels" de la préfecture de Sokodé par rapport à la population totale de cette préfecture.

²BARBIER, J.-C., Histoire de la région d'Alidjo-Kura (R.P.B.), Rapport de mission, 27-28 juin 1984, DRSTOM, Lomé, 16 p.

re du Bénin. Les communes d'Alidjo-Kura et de Bassila s'équilibrant au sein de ce canton, nous pouvons avancer qu'environ 4 150 Kotokoli y vivent; estimation sensiblement supérieure à celle que P.Alexandre faisait en 1953 et qui était de l'ordre de 2 500 habitants (tableau 8).

Au terme de ce bilan des recensements, qui nous permet de dessiner l'évolution démographique des Kotokoli dans son ensemble, nous pouvons établir une courbe récapitulative avec ses taux d'accroissement annuel.

Tableau 8. Evolution de la population totale Kotokoli.

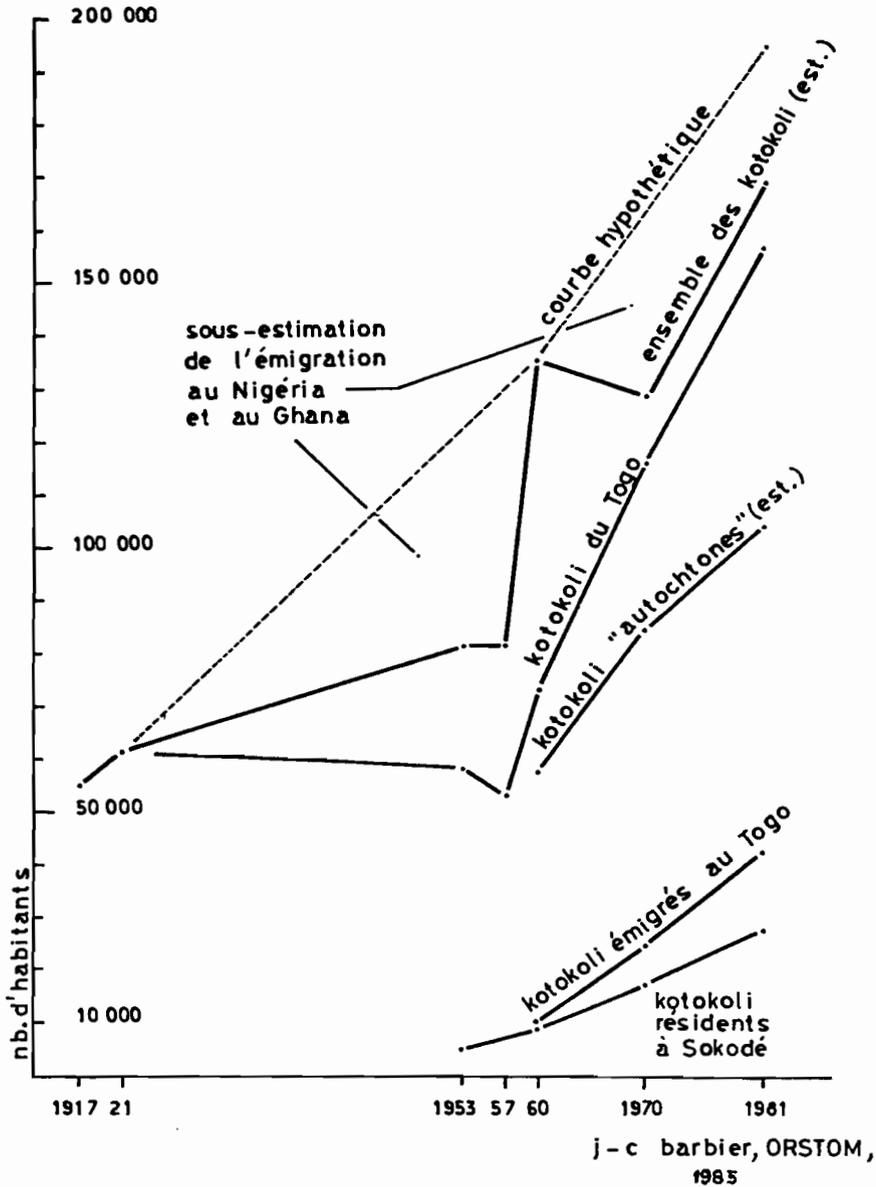
date	Togo	R.P.B.	Ghana	Nigéria	TOTAL
1917	55 150	2 500	/	/	57 650
1921	61 594	2 500	/	/	64 094
vers					
1950	58 263	2 500	20 229	/	80 992
1960	72 970	4 150	58 570		135 690
1970	115 642	4 150	?	8 785	128 577 ⁽¹⁾
1981	156 446	4 150	?	8 785	169 381 ⁽¹⁾

Il s'avère que, si la courbe de la population totale des Kotokoli au Togo, après un net fléchissement de 1921 à 1957 (figure 2) reprend une allure régulière (dont nous avons vu que le taux d'accroissement annuel de 2,8% de 1970 à 1981 était comparable à celui de l'ensemble de la population du Togo), il n'en est pas de même pour celle de l'ensemble des Kotokoli. Notre évaluation de l'émigration kotokoli en 1970 (au Nigéria et au Ghana pour ceux qui y sont restés) apparaît très nettement sous-estimée dans nos calculs, puisqu'il en résulte que la population totale kotokoli serait moins élevée qu'en 1960 !

En nous appuyant sur le recensement de 1960 au Togo et au Ghana, le seul qui nous permette de saisir à la

¹sous-estimé de 20 à 25 000 émigrés.

Figure 2. Kotokoli: autochtones et émigrés, estimation de la population totale 1917-1981.



fois les Kotokoli dans ces deux pays (mais des doubles comptes ont peut-être eu lieu), et en prenant la population totale des Kotokoli au Togo d'après le dernier recensement (1981) comme point de repère, on peut tracer une courbe d'évolution minimum (puisque les Kotokoli hors Togo ne sont pas inclus dans le chiffre de 1981) qui fait apparaître, pour 1970, une nette sous-estimation des émigrés. On peut l'évaluer, d'après ce jeu graphique, de 20 à 25 000. Nous n'en avons comptés que 8 785, en nous basant sur les rapatriements de 1983 en provenance du Nigéria.

En ajoutant ce volume d'émigrants aux données du dernier recensement, la population kotokoli avoisinerait les 200 000 personnes en 1981. Cette hypothèse nous donne un taux d'accroissement annuel de 1,73% de 1960 à 1981¹⁾, très en-dessous du taux concernant les Kotokoli au Togo de 1970 à 1981 (2,8%), ce qui indique que nous sommes peut-être encore en-dessous de la réalité.

II-REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES KOTOKOLI DU TOGO

Le lecteur aura pu constater que les Kotokoli émigrent beaucoup dans les pays voisins. Rappelons que, en 1960, 43,7% d'entre eux se trouvaient au Ghana.

Nous nous proposons, dans cette seconde partie, d'analyser, dans ses grandes lignes, l'émigration kotokoli circonscrite au seul Togo.

D'emblée se pose le problème méthodologique de l'inadéquation des entités administratives à la réalité géographique du peuplement kotokoli initial. Le pays kotokoli s'étend, en effet, sur plusieurs préfectures. Il englobe entièrement celles de Tchamba et d'Assoli, comprend une bonne partie de celle de Sotouboua (le canton de Fazao et plusieurs villages de la route nationale entre Sokodé et Djabatauré), empiète sur celle de Bassar (les villages de Tchatchaminadé, Akéïta, Niota Malfakassa, Binako et Bigabu), inclut le canton

¹⁾De 1917 à 1960, le taux d'accroissement annuel de la population totale kotokoli est de 2,01%

d'Adjéidè, dans celle de Tchamba et, de l'autre côté de la frontière avec la République Populaire du Bénin, la commune d'Alidjo-Kura, du canton de Bassila. Dans ces conditions, l'évaluation de la population kotokoli sur place, que nous qualifierons d'"autochtone" par commodité ⁽¹⁾ doit descendre au niveau du village (avec les estimations que cela comporte).

Par ailleurs, les Kotokoli ne sont pas restés confinés dans un territoire donné, dès lors que la sécurité leur permettait d'investir leur périphérie pour y mener des transactions commerciales. Avant même que la *pax germanica* n'instaure un tel climat, propice à la circulation des personnes, les Kotokoli de Tchadjo, s'appuyant sur un pouvoir local renforcé par une cavalerie de mercenaires djerma, les fameux *sémasi* (P. Alexandre, op.cit)⁽²⁾, s'installaient de plus en plus vers le sud, fondant de nouvelles chefferies (Yélivò, Birini) et de nouveaux villages (Dubuidè, Djabataüré, etc). Lors de ses tournées en pays kpési et anyaga, Von Doering mentionne la présence de Kotokoli, notamment à Blitta:

"Bien qu'il se trouve dans l'Anyanga, Blitta est bilingue et à moitié peuplé de Tchayo⁽³⁾. C'est le lieu de commerce le plus important de l'Anyanga mais le véritable centre politique est Okbandé. Je rencontrais également à Dofoli de nombreux Tchayo.."
(4).

¹Nombre de Kotokoli ne sont pas vraiment "autochtones", puisque déclarant des traditions d'origine externe: les ressortissants du clan mola, dont l'ancêtre est venu du pays gurma, ceux des groupes patronymiques manding (Turé, Traoré, Fofana, etc), etc.

²Sémasi= cavalier armé (terme général non réservé aux seuls cavaliers kotokoli).

³Prononciation réductrice de Tchadjo, nom de la principale chefferie du pays kotokoli, et par extension, de ses citoyens.

⁴DOERING, Von, Aus dem Schutzgebiete Togo: Reiseberichte von Premier lieutenant V. Doering aus den Jahren 1893 bis 1895 (au protectorat du Togo: relations de voyage du premier-lieutenant von Doering, de 1893 à 1895), Mitteilungen von Forschungsreisenden und Gelehrten aus den Deutschen Schutzgebieten, vol 8, Berlin, p.250.

Plus à l'est, parallèlement à cette route du sud, les Kotokoli fondent le quartier Bakosila à Kusuntu et prennent le pouvoir politique de ce village⁴, tandis que d'autres éléments kotokoli se retrouvent dans les agglomérations voisines, qui jalonnent la route précoloniale allant de Tchamba à Sagada, important marché de sel près de Tado, sur le Mono.

Il apparaît donc difficile de considérer comme émigrés des Kotokoli qui procèdent à cet élargissement, notamment au sein des agglomérations situées à proximité de leur aire d'habitat traditionnel (Bassar, Blitta, Tchamba, Kara), le migrant demeurant encore en relation constante avec son milieu d'origine. Nous proposons d'introduire, en conséquence, la notion de zone périphérique autour de l'espace de peuplement initial; pour les Kotokoli, les préfectures de la Kozah, de Bassar, de Tchamba et la sous-préfecture de Blitta (tableau 10).

Au sein de l'espace togolais, les Kotokoli émigrés sont passés de 13% de la population totale kotokoli au Togo, en 1960, à 27% en 1981 (tableau 10). C'est dire qu'ils sont les artisans d'une forte expansion géographique de leur groupe ethnique, bien que leur propre aire d'habitat traditionnel soit elle-même investie par d'autres populations (éleveurs peuls et colons kabyè-losso).

Ils émigrent cependant moins (toujours à l'intérieur du Togo) que les Kabyè, dont 49% de la population totale se retrouvait, en 1970, dans les préfectures d'immigration; mais beaucoup plus que d'autres ethnies qui, quant à elles, paraissent casanières, comme par exemple les Bassar et les Tchokossi (respectivement 9 et 4% en 1970) (tableau 11).

L'occupation de l'espace national, son utilisation, apparaissent donc très diverses selon les groupes ethniques. A titre d'exemple, nous faisons figurer, avec les cartes de répartition géographique des populations sus-mentionnées (cartes 3 à 5), celle des Peuls en 1970.

⁴JOHNSON, Y.A., Les quartiers de Koussountou, village du centre du Togo, Lomé, 1983, 14p. dactylographié.

Tableau 9. Répartition des Kotokoli du Togo par préfecture.

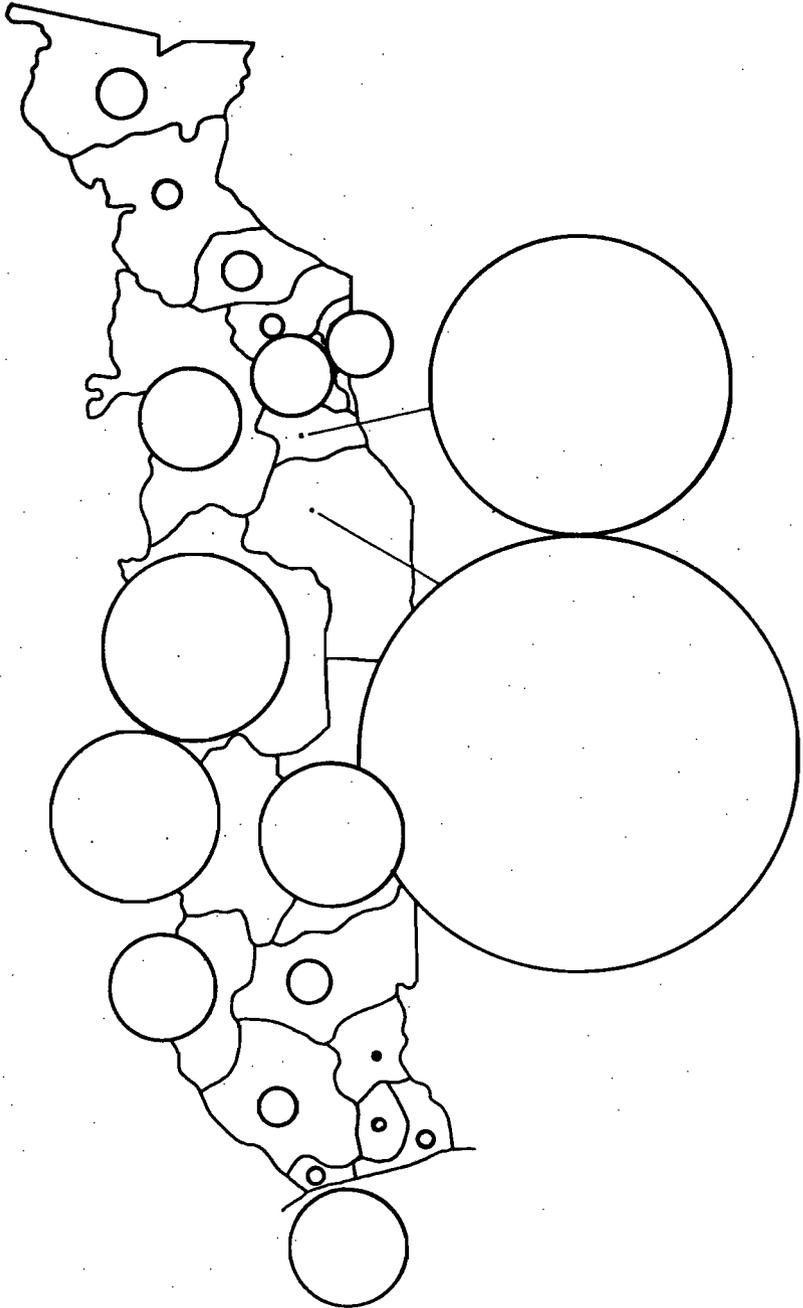
		1957	1960	1970	1981
Tchaoudjo	Sokodé		9 000	17 380 ⁽¹⁾	27 368
	Rural		24 000	30 799 ?	32 088
Assoli		51 528	17 000	24 353	25 973
Sotouboua	s/p Blitta		1 100	1 200 ?	1 200 ?
	autres		4 900	8 214 ?	14 749 ?
Tchamba	ct. Adjeidé		1 600	2 600 ?	2 571 ?
	autres		2 700	1 700 ?	1 700 ?
Bassar	v. kotokoli		1 000 ?	1 200 ?	1 275 ?
	autres	1 101	1 500 ?	1 800 ?	1 915 ?
Kozah			500	1 802	4 809
Binah et Doufelgou			500	1 331	2 089
Autres préfectures		558	9 170	23 263	40 709
TOTAL		53 187	72 970	115 642	156 446

Tableau 10. Répartition des Kotokoli du Togo par zone.

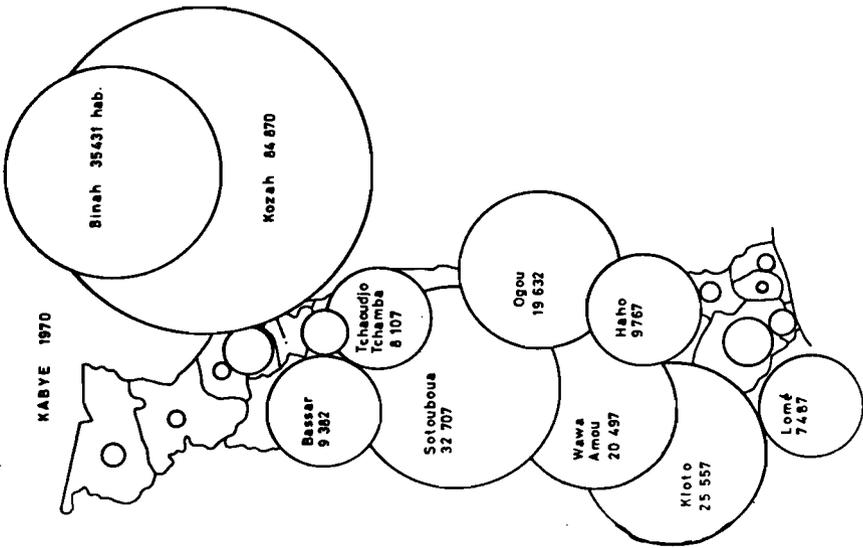
	1960		1970		1981	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
aire d'habitat traditionnel	57 500	78,8	84 546	73,1	104 024	66,5
préfectures périphériques	5 800	7,9	6 502	5,6	9 624	6,1
préfectures d'immigration	9 670	13,2	24 594	21,3	42 798	27,4
TOTAL	72 970	100,0	115 642	100,0	156 446	100,0

¹Estimation obtenue en ventilant le résultat par préfecture entre les subdivisions mentionnées.

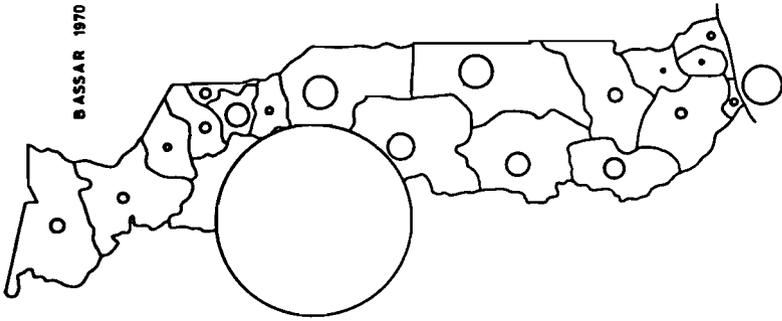
Carte 3. Kotokoli en 1970.



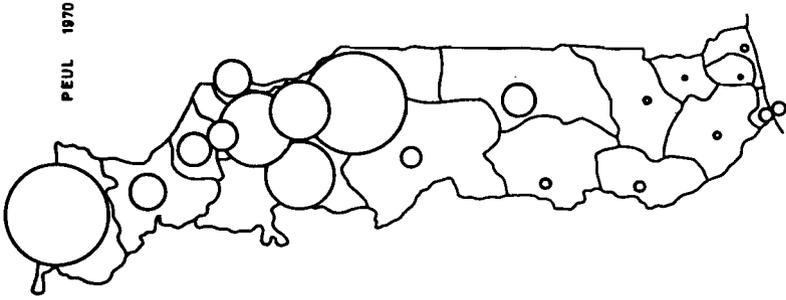
carte 4.



carte 5.



carte 6.



Éleveurs, pour la plupart sédentarisés, ils n'en sont pas pour autant liés à un territoire initial. Seules les conditions écologiques (la mouche tsé-tsé interdit aux troupeaux de descendre au sud) maintiennent ce peuplement dans une position septentrionale. On note néanmoins deux zones où ils sont plus nombreux: l'extrême Nord (la préfecture du Tône) avec 27,8% de la population totale des Peuls au Togo, et surtout les plateaux kotokoli (préfectures d'Assoli et de Tchaoudjo) et le pays bassar (48%).

Tableau 11. Répartition géographique des Kotokoli au Togo, en 1970, comparée à celle d'autres ethnies.

	Kabyè	Kotokoli	Bassar	Tchokossi
aire d'habitat traditionnel	46,2	73,1	85,1	86,2
préfectures périphériques	5,0	5,6	5,7	10,0
préfectures d'immigration	48,8	21,3	9,2	3,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

La même diversité se retrouve entre ethnies, au niveau de la répartition des populations entre milieux urbains et ruraux. Mais seules six agglomérations, en plus de Lomé⁽⁴⁾, ayant été prises en compte, les comparaisons s'avèrent moins significatives puisque les résultats sont très différents selon que le chef-lieu de la préfecture, qui coïncide à une aire ethnique donnée, a été ou non retenus; les Kabyè par exemple n'ont que 5% d'urbains, alors que les Bassar en ont 44%, Bassar ayant été classée comme commune urbaine, mais non Kara.

En ce qui concerne les Kotokoli, le quart d'entre eux vivaient en ville en 1970 (tableau 12). A Sokodé,

⁴Celles qui juridiquement avaient le statut de commune en 1970.

Tableau 12. Répartition des Kotokoli dans les principales villes du Togo en 1970.

villes	pop.tot.	Kotokoli	
		nombre	%
Sokodé	31 838 ⁽¹⁾	17 380 ⁽²⁾	15,0
Lomé	148 185	3 980	3,4
Autres villes ⁽³⁾	105 968	7 025	6,1
Total urbain	285 991	28 385	24,5
Pop.totale	1 998 280	115 642	100,0

bien entendu, où 54,6% des chefs de ménage étaient de cette ethnie⁽⁴⁾. A Lomé aussi, mais avec un contingent peu élevé, le second néanmoins parmi les autres groupes du Nord (après les Kabyè, qui étaient 7 487) et, par ailleurs, bien intégré aux activités de commerce et de transport puisque 10,5% des anciens propriétaires de l'ex-zongo du centre de Lomé étaient Kotokoli⁽⁵⁾. Enfin, dans les autres villes secondaires du

¹Y compris Kpàgalam et Kédia.

²MARGUERAT, Y., op.cit.

³Aného, Tsévié, Atakpamé, Kpalimé et Bassar.

⁴MARGUERAT, Y., communication à partir d'un dépouillement manuel des fiches de ménage du recensement de 1970 (cf. son article conjoint "Les migrations vers les villes du Togo"). Ce pourcentage appliqué à la population totale de Sokodé, donne 17 383 Kotokoli. Le recensement de 1981, par contre, permet d'établir un pourcentage au niveau de la population totale (27 368 Kotokoli résident à Sokodé, qui comprend 48 386 habitants: 56,6%). Ce pourcentage, reporté à la population totale de Sokodé en 1970 donne 18 020 Kotokoli.

⁵AGIER, M. Commerce et sociabilité, les négociants soudanais du quartier zongo de Lomé (Togo), Paris, ORSTOM, 1983, 317p. ("Mémoires" 99).

770 Kotokoli vivaient dans cet ancien zongo (un zongo est un quartier où les étrangers peuvent s'installer et pratiquer leurs activités commerciales et artisanales; ce genre de quartier s'est multiplié à l'initiative des Hamsa et des Soudanais à l'époque coloniale). AGIER, op.cit. p.77.

pays, où les Kotokoli ont parfois fondé des zongo distincts de ceux des Hawsa. A Atakpamé, par exemple, les immigrants kotokoli qui, vers 1930, avaient rejoint le zongo hawsa venant directement de leur pays d'origine, s'en détachent en 1952 pour y fonder un zongo kotokoli. De Blitta à Lomé, M.AGIER, en 1979, en dénombre pas moins d'une dizaine, échelonnés le long de la route nationale (il recense conjointement sur le même parcours, 16 zongos hawsa)⁽¹⁾.

III- TYPE DE MIGRATION

Les Kotokoli n'hésitent pas à émigrer au sein de leur espace national et de ceux des pays voisins demandeurs de main-d'oeuvre (Ghana, Nigéria); on peut se demander maintenant quels sont, parmi les Kotokoli, ceux qui s'aventurent ainsi, quels sont leurs motifs et leurs stratégies ? En d'autres termes, peut-on établir un portrait du migrant kotokoli ?

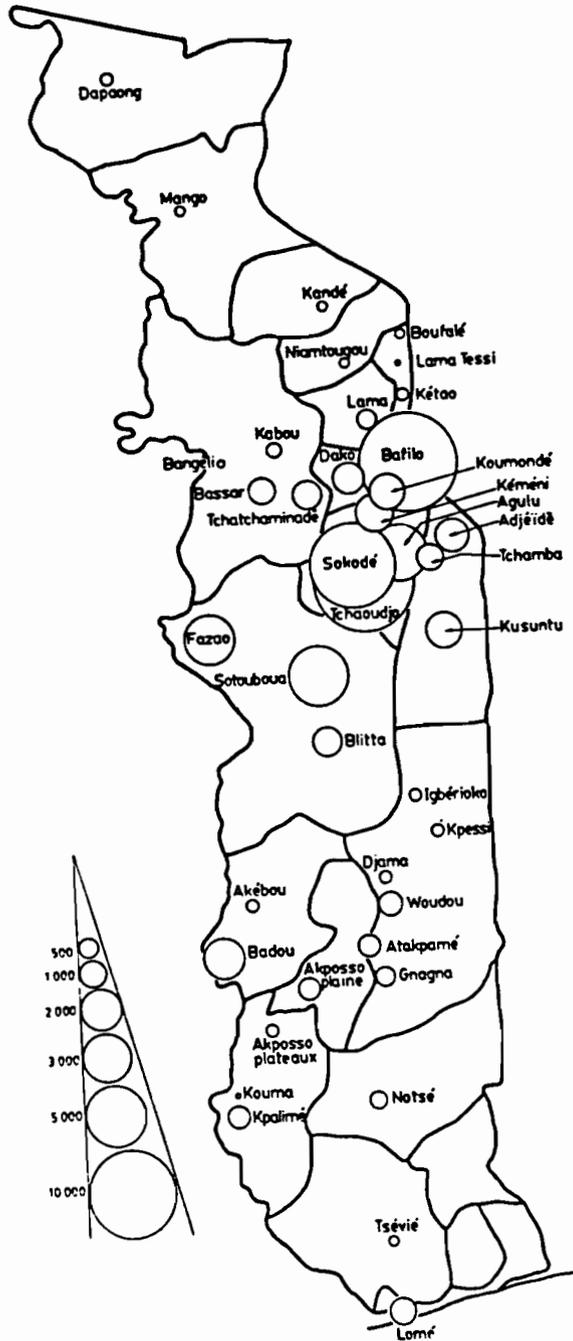
Nous le ferons aussi brièvement que possible, compte tenu des limites accordées à cet article et surtout du fait que nous n'avons pas encore relevé d'itinéraires de migrants, méthode qui s'avère généralement fructueuse pour traiter ce genre de questions. Nous nous appuierons principalement sur deux sources statistiques, que nous avons déjà utilisées dans notre première partie: le recensement de la population du Ghana en 1960 et celui des rapatriés togolais en provenance du Ghana en 1970.

Les Kotokoli ont suivi le mouvement général qui a porté nombre de populations des savanes à émigrer vers les zones forestières, où les cultures de rente sont possibles (cacao, café), plus rentables que la culture cotonnière⁽²⁾, et exigent une main d'oeuvre importante pour les temps forts (abattage des arbres, débroussaillage, récolte); vers le Sud où les villes

¹AGIER, op.cit. p.76. Ces zongo kotokoli sont: Blitta, Avakodja, Gaougblé, Djangbassou, Anié, Atakpamé, Agbonou, Avété, Mahala, Togblékopé.

²Ce qui ne veut nullement dire que le coton ne soit pas rentable. Voir sur ce point SCHWARTZ, A., Le paysan et la culture du coton au Togo, approche sociologique, Paris, ORSTOM, 1985, 106 p. "Travaux et documents", 186.

Carte 7. Kotokoli .1960, par canton.



sont en général plus actives, liées en partie à cette économie de plantation (carte 7).

Un simple coup d'oeil sur les cartes de l'immigration kotokoli dans les espaces ghanéens et togolais suffit pour s'en convaincre : les plateaux de l'Ouest-Togo (de Kpalimé à Atakpamé) et la forêt ghanéenne (de Ho à Kumasi) drainent une bonne partie des migrants. Il est toutefois remarquable que les zones littorales proprement dites, avec leurs grandes villes côtières, n'attirent pas particulièrement les Kotokoli; ils n'étaient que 957 à Accra en 1960, et 3 980 à Lomé en 1970 (mais 11 253 en 1981) (carte 8).

On retrouve en conséquence, chez les Kotokoli, les mêmes motivations d'ordre économique que parmi les autres migrants; mais la migration kotokoli se distingue des autres flux migratoires par la diversité des activités économiques sur lesquelles elle débouche, le caractère familial des déplacements et l'importance de la participation féminine.

Nous n'avons pas encore pu mettre la main sur des statistiques donnant la répartition socio-professionnelle des migrants kotokoli, mais, en attendant, nous pouvons faire appel aux témoignages d'observateurs qualifiés.

J.ROUCH⁽¹⁾ mentionne la présence de Kotokoli à Accra en 1952 parmi les jeunes rabatteurs qui, aux gares routières, interpellent les passants afin de remplir plus rapidement les cars en partance; jeunes rabatteurs qui, bien entendu, rêvent de devenir un jour transporteurs. M.AGIER⁽²⁾ retrouve ces mêmes Kotokoli à Lomé en 1979, particulièrement actifs dans le secteur des transports:

"Dans la capitale, ils sont nombreux à travailler dans les transports: chauffeurs de taxi urbains, de "taxi brousse" ou de camions. Certaines femmes kotokoli font du commerce de produits vivriers entre leur pays d'origine (...) et Lomé, avec la collaboration des chauffeurs de taxi qui assurent le transport - gratuit ou à prix réduit - des com-

¹ROUCH, J., op.cit. p.84.

²AGIER, M., op.cit. p.39.

merçantes et de leurs marchandises. Les hommes ne pratiquent pas de commerce, ou très rarement; mais ils peuvent être transporteurs, possédant plusieurs taxis et camions."

D'autres secteurs sont investis par les Kotokoli: emplois salariés dans la Fonction publique à Lomé⁽¹⁾, les grandes sociétés commerciales⁽²⁾, les compagnies minières qui exploitent l'or et le diamant au Ghana⁽³⁾, etc. Au bas de l'échelle, ceux qui volent pour survivre ou gagner plus rapidement de l'argent: en 1953, 106 Kotokoli étaient sous les verrous, à l'ombre des 21 prisons dont disposait la Gold Coast à cette date⁽⁴⁾.

Certes, les Kotokoli participent à l'économie de plantation et au développement de la production vivrière, en qualité de simples manoeuvres ou de métayers, mais, contrairement à d'autres contingents d'émigrés tels les Moba, que G.PONTIE présente essentiellement comme "gardiens de cacao" (75% des migrants Moba-Gourma installés au Ghana exercent une activité agricole, 61% dans des plantations de cacao), on les voit à la recherche d'activités plus lucratives, notamment dans les milieux urbains où, en 1960, résidaient 25,3% des chefs de ménage kotokoli (21,5% adultes de 15 ans et plus, 19,1% de la population totale).

Manifestement le migrant kotokoli vise une promotion économique dans le pays d'accueil, porteuse à terme d'une intégration sociale. Nous avons déjà vu, à propos des rapatriés togolais de 1969 revenus en Région Centrale, dont une bonne partie étaient Kotokoli, combien la durée des séjours avait été importante (tableau 5). Alors que, dans d'autres ethnies, ce sont surtout les jeunes célibataires masculins qui, le temps d'une aventure dans les pays plus "civilisés" de la côte

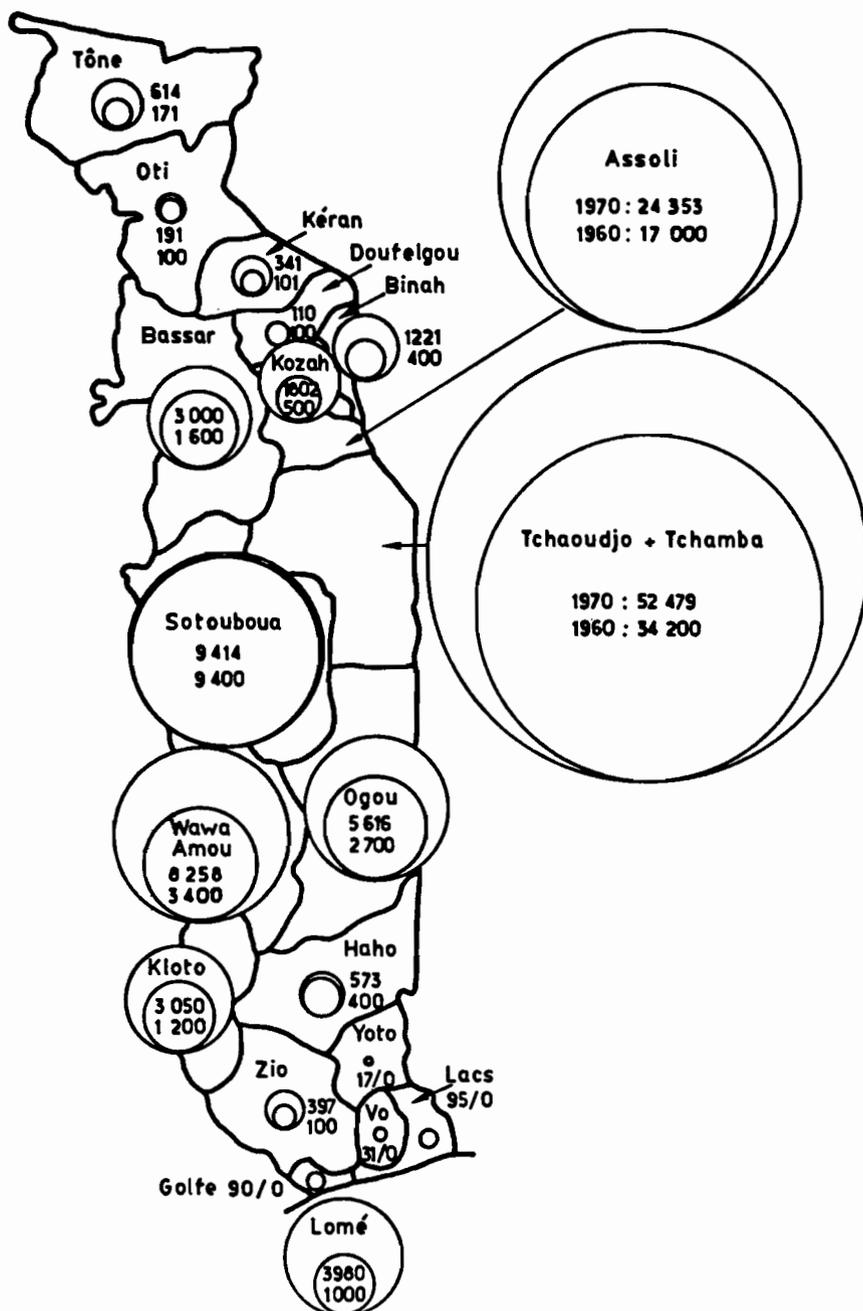
¹AGIER, M., op.cit., p.39.

²19 Kotokoli étaient employés, en août 1954, par la société UAC d'Accra, laquelle avait un effectif de 2 600 salariés (ROUCH, J., op.cit. p.78).

³98 Kotokoli étaient employés par une compagnie européenne d'exploitation de diamant à Akwatia (effectif total: 2905).

⁴ROUCH, J., op.cit. p.99.

Carte B. Kotokoli 1960-1970. Nombre par circonscription.
Source: recensement.



et pour amasser la dot matrimoniale ou tout simplement pour frimer à leur retour, ouvrent une parenthèse dans leur vie sociale en quittant temporairement leur milieu d'origine, nous avons affaire ici à une migration où les acteurs principaux sont des chefs de ménage installés en zone d'accueil avec femme(s), enfants et bagages. En 1960, les célibataires de sexe masculin et adultes (15 ans et plus) ne représentaient que 30% des hommes adultes kotokoli immigrés au Ghana (27,2% en milieu urbain et 30,4% en milieu rural) (tableau 13).

Tableau 13. Statut matrimonial des émigrés kotokoli adultes (15 ans et +) au Ghana, en 1960 (%)

	ensemble du Ghana			milieux urbains			milieux ruraux		
	H+F	H	F	H+F	H	F	H+F	H	F
célibataires	16,3	29,8	1,9	13,8	27,2	1,0	17,0	30,5	2,2
mariés	78,1	65,4	91,5	78,6	68,3	88,4	77,9	64,6	92,5
divorcés	2,7	3,4	2,1	2,2	3,9	0,6	2,9	3,3	2,5
veufs	2,9	1,4	4,5	5,4	0,6	10,0	2,2	1,6	2,8
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

source: recensement général du Ghana, 1960.

Il s'ensuit que les chefs de ménage se retrouvent à la tête d'unités consistantes: en moyenne 4,64 personnes par ménage, moins en milieu urbain (3,49) où s'exercent des contraintes liées à l'habitat et où il est plus difficile de nourrir une famille nombreuse, moins également lorsque le chef de ménage est une femme (3,13) (tableaux 14 et 15, figures 3 et 4).

Les chefs de ménage vivent rarement seuls (13,3% d'entre eux, mais 23,4% en milieu urbain). Ils forment le plus souvent un couple (74,0%) sont parfois sans conjoint mais vivent alors avec d'autres personnes (12,7%) (tableau 16).

Figure 3.

Population Kotokoli au Ghana en 1960: répartition des ménages selon leur taille.

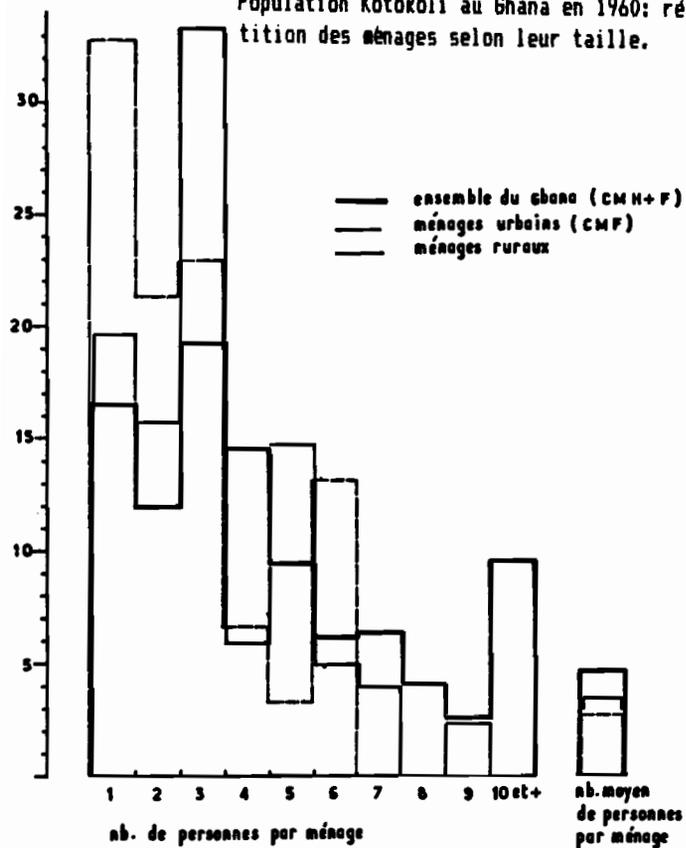


Figure 4.

Population Kotokoli au Ghana en 1960: répartition des ménages dont le chef est de sexe féminin (CMF), selon leur taille.

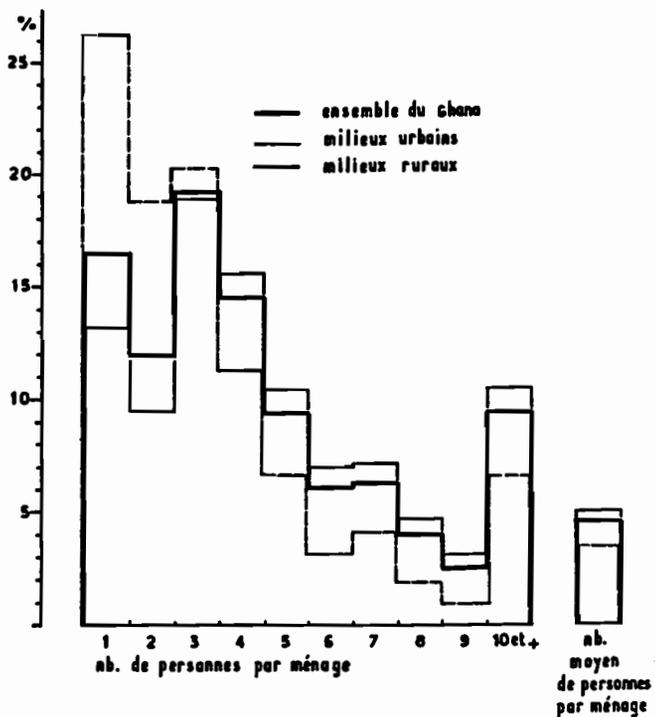


Tableau 14. Taille des ménages: nombre moyen de personnes des ménages dont le chef est Kotokoli.

	sexe du chef de ménage		
	H+F	H	F
ensemble du Ghana	4,64	4,86	3,13
milieux urbains	3,49	3,68	2,67
milieux ruraux	5,03	5,22	3,40

source: recensement général du Ghana, 1960

Tableau 15. Répartition des ménages dont le chef est Kotokoli, selon leur taille et le sexe de leur chef de ménage au Ghana en 1960 (%).

	ensemble des CM			CM masculins			CM féminins		
	GH	U	R	GH	U	R	GH	U	R
1	16,5	26,4	13,2	15,4	24,7	12,5	24,5	32,8	19,6
2	11,9	18,8	9,5	11,0	18,2	8,8	17,8	21,3	15,7
3	19,2	20,3	18,9	17,7	19,7	17,1	29,4	22,9	33,3
4	14,5	11,3	15,6	15,7	12,3	16,8	6,2	6,6	5,9
5	9,4	6,6	10,4	9,4	7,3	9,9	10,4	3,3	14,7
6	6,1	3,1	7,0	5,8	1,2	7,2	8,1	13,1	4,9
7	6,3	4,1	7,1	6,9	5,0	7,5	2,4	-	3,9
8	4,1	1,9	4,7	4,5	2,3	5,2	-	-	-
9	2,5	0,9	3,1	2,7	1,2	3,2	1,2	-	2,0
10et+	9,5	6,6	10,5	10,9	8,1	11,8	-	-	-
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

(GH) ensemble du Ghana, (U) milieux urbains, (R) milieux ruraux.

source: recensement général du Ghana, 1960.

La structure des ménages la plus fréquente est celle du couple avec enfants non mariés (40,4%), que ce soit dans les milieux ruraux (40,9%) ou urbains (38,8%). Parfois, les enfants sont déjà mariés, ce qui peut témoigner de l'ancienneté de l'immigration si la progéniture est née sur place. La seconde structure est celle du couple accompagné de collatéraux (17,0%), mais les milieux urbains se montrent moins favorables à cette configuration (6,3% seulement).

Tableau 16. Répartition des chefs de ménage kotokoli selon leur situation de cohabitation (%).

	ensemble du Ghana	milieux urbains
personne seule	13,3	23,4
en couple	74,0	63,8
sans conjoint (mais avec autres)	12,7	12,8
Total	100,0	100,0

source: recensement général du Ghana, 1960.

Tableau 17. Répartition des chefs de ménage kotokoli, selon la composition de leur ménage (%).

	CM vivant en couple	CM sans conjoint	Ensemble des CM
sans enfant	8,2	13,3(a)	21,5
avec enf. non mariés	40,4	3,4	43,8
avec enf. mariés(b)	4,8	2,2	7,0
avec soeurs/frères	17,0	5,8	22,8
avec autres parents	2,6	0,5	3,1
avec non-apparentés	1,0	0,8	1,8
TOTAL	74,0(c)	26,0	100,0

(a) nous retrouvons là les "personnes seules" du tableau précédent.

(b) chaque ligne est exclusive des précédentes, mais non des suivantes: un enfant peut s'ajouter à des enfants non mariés, le CM est alors considéré comme étant avec des enfants non mariés.

(c) même résultat que le tableau précédent.

source: recensement général du Ghana, 1960.

Le recensement de la population du Ghana, en 1960, est d'une telle précision qu'il nous permet d'établir les liens de parenté reliant les membres adultes (15 ans et plus) des ménages à leur chef (CM). Nous nous contenterons ici de faire figurer ces données sur un graphique de parenté, du type de celui qu'utilisent

les ethnologues, en ajoutant aux résultats en nombre absolus une réduction à 10 000 personnes, afin de faciliter la comparaison entre les relations privilégiées qui prévalent au sein des ménages en milieu urbain et celles de l'ensemble de la population kotokoli au Ghana (figure 5).

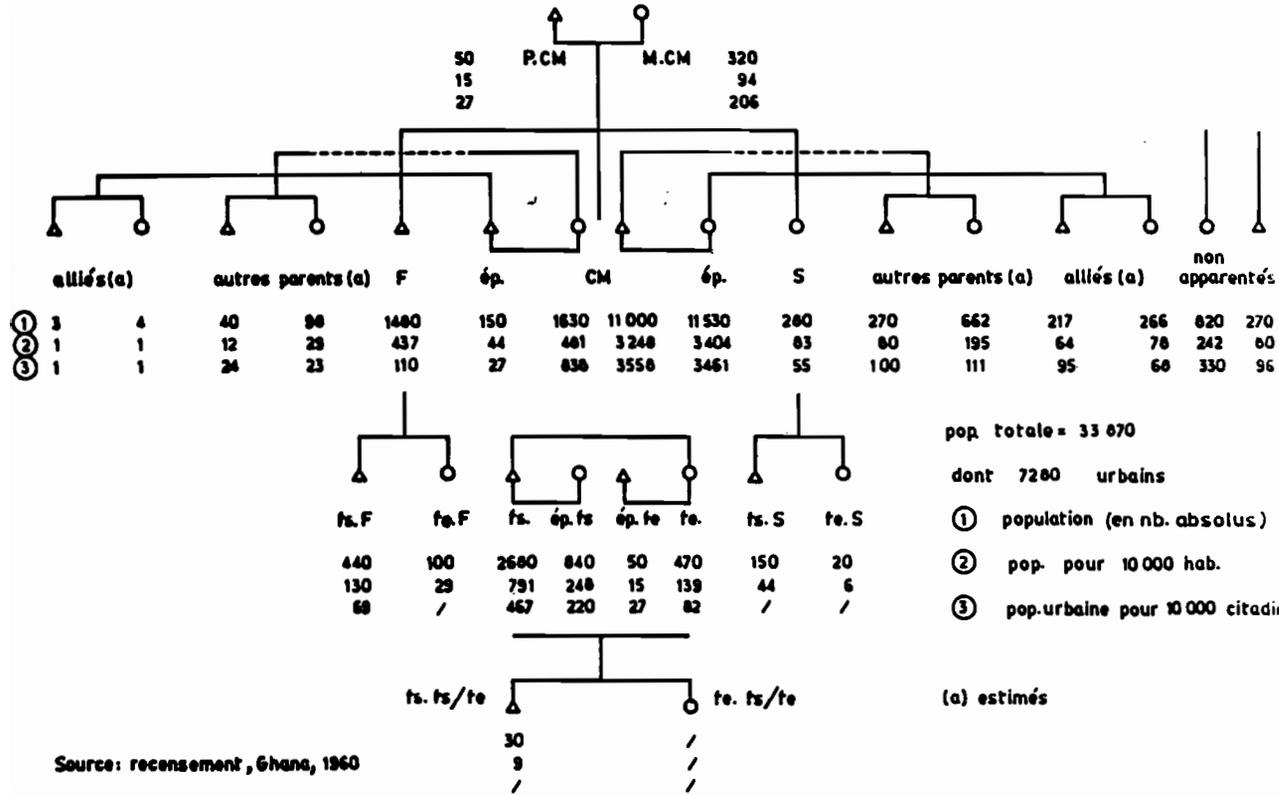
Sans vouloir analyser dans le détail la configuration qui en résulte, retenons que sa complexité même indique que nous sommes en présence, non de cohortes démographiques définies par certains critères (par exemple, les jeunes célibataires), mais d'une population totale avec toute sa pesanteur. En somme, les Kotokoli se sont reproduits démographiquement au Ghana, reproduction qui serait pleinement sociale s'ils y avaient créé de nouveaux quartiers ou villages, ce qui ne semble pas avoir été le cas (mais la fondation de zongo dans les villes du Sud-Togo va dans ce sens).

L'élaboration de pyramides des âges en milieux kotokoli immigrés au Ghana nous donne l'occasion de vérifier cette assertion. Nous avons pu en dresser une à partir des résultats du recensement du Togo, en 1970, qui indique l'âge des rapatriés togolais en Région Centrale en 1969 (figure 6). Alors que nous nous attendons à une image inverse de celle que nous donne la pyramide des âges en zone de départ, celle par exemple de la population totale de la Région Centrale en 1970 (figure 7), nous avons obtenu un reflet comportant seulement quelques différences qui n'en affectent pas la silhouette d'une façon radicale: base plus large en faveur de la pyramide des rapatriés et toujours pour celle-ci, surplus d'hommes de 25 à 40 ans (mais moins de 10 à 25 ans: les études se font-elles en pays d'origine?) enfin, proportionnellement, beaucoup moins de personnes au delà de 35 ans pour les femmes et de 45 ans pour les hommes.

Il nous reste à traiter d'une dernière caractéristique majeure de la diaspora kotokoli au Ghana: l'importance des migrations féminines.

D'une manière générale, si l'on en croit le recensement, en 1970 (des rapatriés de 1969) les Togolaises semblent avoir été aussi nombreuses que les Togolais à émigrer au Ghana (41 290 contre 41 283), mais avec une nette prépondérance numérique de 15 à 35 ans. La

Figure 5. Kotokoli de 15 ans et plus, immigrants au Ghana -1960- selon le lien de parenté avec le chef de ménage.



Source: recensement, Ghana, 1960

Figure 6. Pyramide des âges des rapatriés de 1969.
(1970)

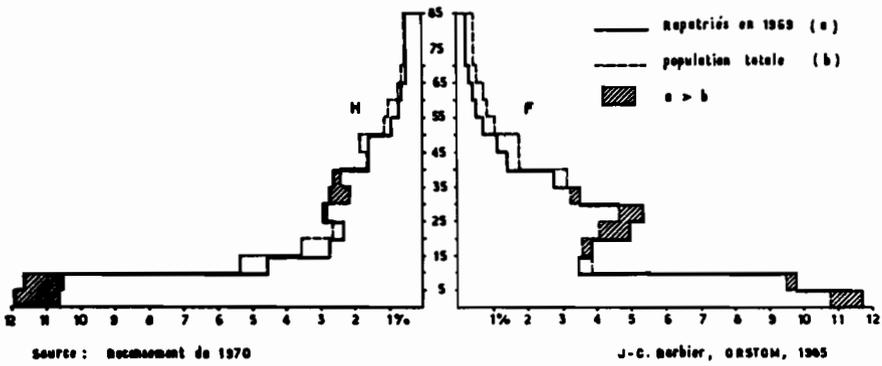
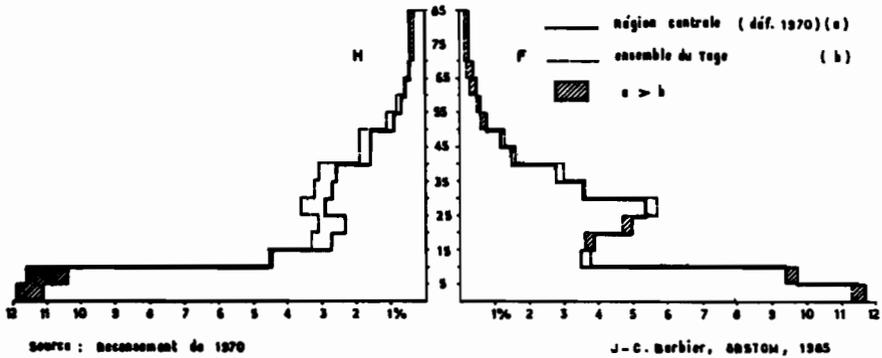


Figure 7. Pyramide des âges de la Région Centrale
Togo - 1970.



structure démographique par âge et sexe de la cohorte des rapatriés revenus en Région Centrale, présente le même déséquilibre en faveur des femmes, mais en prolongeant cette situation jusqu'à 40 ans; de surcroît les femmes y sont au total plus nombreuses (51,5% des rapatriés).

L'évolution du rapport de masculinité de ces rapatriés selon les groupes d'âge révèle nettement ce déséquilibre, notamment pour les rapatriés en Région Centrale dont la courbe "descend" plus que les autres pour les 15-30 ans (figure 8).

Enfin, la pyramide des âges de ces mêmes rapatriés (figure 6) montre que, de 15 à 25 ans, les femmes rapatriées en Région Centrale ont été proportionnellement plus nombreuses que l'ensemble des Togolaises rapatriées (également pour les femmes de 50 ans et +), avec peut-être comme conséquence un plus grand nombre d'enfants de moins de 10 ans.

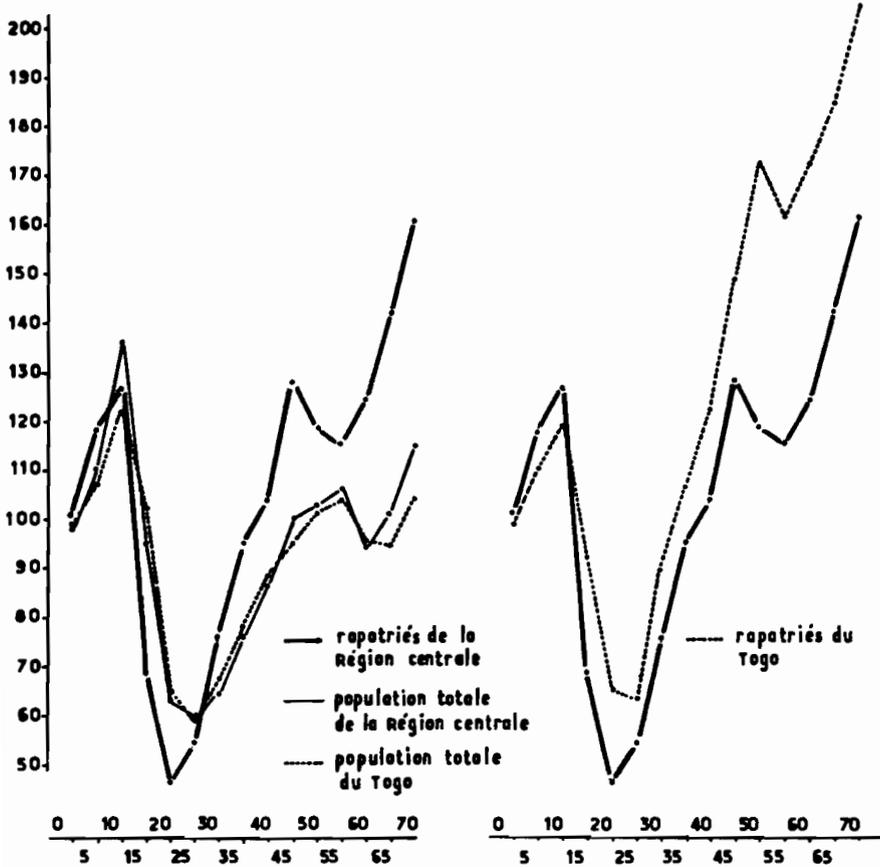
Mais qu'elles sont ces femmes en surnombre?

Disons d'abord que la plupart sont avec leur mari, ou pas loin. En 1960, le recensement du Ghana dénombreait 15 080 femmes mariées pour 11 440 hommes dans la même situation matrimoniale. Très peu de femmes kotokoli adultes (15 ans et +), toujours selon ce recensement, étaient célibataires (1,9% seulement soit 320 demoiselles); par contre les divorcées et les veuves étaient en plus grand nombre, les veuves atteignant 10% en milieu urbain.

Un nombre appréciable de ménages (12,9%) ont à leur tête une femme (soit 1630 chefs de ménage de sexe féminin), près d'un cinquième en milieu urbain (19,1%). Le quart de ces femmes chefs de ménage (24,5%, soit 400 femmes) vivent seules (sans enfant, etc.) c'est-à-dire dans des unités d'une seule personne; elles sont près du tiers dans cette situation en milieu urbain (32,8%).

Des femmes vivant seules, voilà qui peut apparaître comme propice à l'exercice d'une certaine prostitution; encore arrive-t-il souvent que les femmes qui s'y adonnent se regroupent et louent une concession. Au vu d'un sex-ratio qui penchait en faveur des femmes

Figure 8. 1970. Rapport de masculinité (H/F x 100) des rapatriés.



Source : Recensement du Togo

J.-C. Barbier, ORSTOM, 1985

kotokoli d'Accra (d'après les tables non publiées du recensement du Ghana de 1948), J.Rouch n'en doute pas:

"La très grande proportion de femmes Kotokoli (510 femmes pour 490 hommes), s'explique par le fait que beaucoup de femmes viennent spécialement à Accra pour se prostituer." (1)

Les prostituées kotokoli au Ghana font partie des femmes que les émigrants des pays septentrionaux appellent du nom hausa "karua". J.Rouch nous en parle longuement (2):

"Les "Karua" proprement dites (Hausa, Fulani, Mossi, Zerma) sont venues en Gold Coast pour exercer ce métier. Elles louent une petite maison, en général au Zongo (quartier des étrangers). Les jeunes gens vont chez elles, parlent, font de la musique, mais elles essaient de trouver un seul compagnon, par exemple un étranger de passage pour quelques jours. Elles le logent, le nourrissent et quand l'étranger quitte ce genre d'hôtel, il donne environ cinq à six livres pour une semaine. Elles finissent presque toujours par trouver un mari parmi leurs clients. En général les Hausa et les Fulani nées en Gold Coast sont les plus nombreuses. Ce sont souvent des filles non mariées qui essaient de trouver un mari. Par contre les prostituées Zabrama (=Djerma) et Gao sont toutes, comme dans leur pays, des femmes divorcées..."

Un type très particulier de "Karua" est la femme kotokoli. Les Zabrama les appellent "tyeri gaton" (celles qui vous décortiquent et vous cuisent). Le plus souvent, ce sont des femmes mariées en pays kotokoli, que leur mari envoie se prostituer en Gold Coast. Elles procèdent comme les autres "Karua" mais essaient de s'annexer un riche client. Alors elles font "un charme d'amour" qui enchaîne définitivement la victime. Si elles en ont plusieurs enfants, après avoir ramassé le plus d'argent possi-

¹ROUCH, J., op.cit., p.122.

²ROUCH, J., op.cit., p. 124-125.

ble, elles retournent au pays, emmenant ces enfants qu'elles marquent des cicatrices kotokoli. Si le malheureux père essaie de retrouver sa femme en pays kotokoli, il n'a aucun recours et ne peut reprendre ses enfants. Une de ces femmes kotokoli a causé une très grave dissension à Accra entre les Zabrama de Gothey et les gens de Sakoiré qui en sont venus aux mains, au cours d'une rixe célèbre au cinéma "Royal".

Ses informateurs principaux sont Djerma et on a là le point de vue d'un groupe d'immigrants particulièrement dépourvu de femmes et comprenant une majorité de célibataires. Le heurt entre, d'une part, des migrants sédentarisés, bien installés avec femme et enfants et, d'autre part, des jeunes célibataires en quête d'aventure, toujours de passage, est inévitable.

D'autres caractéristiques des milieux kotokoli immigrés au Ghana seraient à mentionner, par exemple l'islamisation de masse de ces milieux au contact avec les autres migrants originaires de la zone soudanaise... mais c'est là une autre histoire. Elles contribueraient à mieux cerner ce portrait du migrant kotokoli, dont nous avons essayé d'esquisser les grands traits. En cela, le très minutieux recensement de la population du Ghana de 1960 reste à étudier.

CONCLUSION

Motivée généralement par des facteurs économiques, la migration peut mettre en branle des cohortes déterminées, par exemple les hommes et les femmes de tel à tel âge, mais elle peut aussi toucher toutes les catégories sociales d'une société. Celle-ci sera dans son ensemble, et non plus seulement par l'une de ses parties, impliquée dans un procès de reproduction sociale hors de l'aire d'habitat traditionnel. La participation d'éléments féminins de même origine (donc la possibilité d'une vie familiale en zone d'immigration) et l'ancienneté du mouvement contribuent grandement à stabiliser un peuplement de diaspora.

Contrairement aux jeunes célibataires djerma des années cinquante étudiés par J.ROUCH, les Kotokoli,

à l'exemple des colonies hawsa, se sont installés en zone d'accueil pour durer. On peut d'ailleurs penser qu'ils n'en seraient pas revenus si cela n'avait été l'actuel marasme économique et financier du Ghana et les décisions d'expulsion prises à l'encontre des étrangers (Ghana 1969, Nigéria 1983 et 1985). En cela, le cas kotokoli, s'ajoutant à d'autres exemples (Bamiléké de l'Ouest Cameroun), illustre parfaitement un certain type de migration.

Le bilan des recensements, tant administratifs que généraux, nous a permis de cerner l'ampleur du phénomène, son volume; l'analyse géographique nous en a situé l'étendue et les lieux de concentration; enfin, l'énumération des principales caractéristiques de ces migrations kotokoli nous a confirmé qu'un véritable procès de reproduction sociale était à l'oeuvre dans les zones investies. Approche tout à fait préliminaire, qu'il conviendra de vérifier auprès d'anciens migrants en leur demandant le reportage de leur itinéraire. Il serait d'ailleurs intéressant de recenser les zongo fondés par les Kotokoli, d'en étudier le mode d'organisation et le fonctionnement interne, de se demander si leurs fondateurs ne renouent pas avec la grande tradition historique de la diaspora manding, d'où est précisément issue une partie du peuplement kotokoli. Cette dernière interrogation nous amène d'ailleurs à considérer les diverses composantes de l'ethnie kokotoli dans leurs stratégies actuelles: comment se positionnent les ressortissants des vieilles souches montagnardes, les populations de la plaine de Tchaüdjo (le long de l'axe Tchamba-Sokodé), les éléments manding citadinisés de longue date au sein des didaüre (villages de musulmans soudanais dotés d'une autonomie administrative et bénéficiant de la protection des chefs coutumiers kotokoli)?

En définitive, l'étude ne doit-elle pas englober à la fois les Kotokoli d'ici et d'ailleurs ?